

Le second des fils du comte Ægidius est certainement le père ou l'aïeul d'Afrania Syagria, cette dame lyonnaise, du commencement du V<sup>e</sup> siècle, que ses vertus chrétiennes firent surnommer par Ennodius Magnus *le vrai trésor de l'Église*, par l'auteur de la vie de saint Eugende : *la mère des églises et des monastères*. Il doit être encore la tige des Syagrius, poètes, rhéteurs, écrivains de Lugdunum dont l'existence semble se révéler vers la même époque. Du nombre de ceux-ci serait :

Syagrius (sanctus), deuxième évêque d'Autun, le conseiller de la reine Brunehildis, la fameuse Brunehaut. « Cette « reine, dit un historien, fut secondée pour la construc-  
« tion des établissements religieux et de bienfaisance dont  
« elle enrichit Augustodunum par un homme avec qui une  
« grande conformité de vues et d'opinions l'unissait intime-  
« ment. Syagrius, attaché comme elle au parti gallo-romain,  
« avait été appelé à l'épiscopat par sa vertu et par sa science.  
« En lui, le zèle du pasteur s'alliait à la culture des lettres  
« chrétiennes et profanes ; son palais était une académie où  
« des jeunes gens de grandes familles venaient poursuivre  
« leurs études sous sa direction (1). »

Saint Syagrius mourut en 600. Dans un article spécial, au VI<sup>e</sup> siècle, je me propose d'examiner l'influence littéraire de cet évêque et la part qui lui revient dans la rédaction de la liturgie du monastère de Saint-Martin d'Autun, pleine de tant de réminiscences lyonnaises.

De l'un des Syagrius laïcs du VI<sup>e</sup> siècle, serait sorti :

Syagrius, 3<sup>e</sup> abbé de Nantua, qui florit de 750 à 776, jouit de la faveur du roi Pépin, assista le pape Étienne au sacre de ce prince, très-probablement à la consécration de

(1) Bulliot, *Essai histor. sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun*, p. 18.